

ANALYSE DES MOTİFS ETRANGERS DANS
LE "MENAKİB" DE HADJİ BEKTACH VELİ*

Prof. Dr. Mehmet AYDIN

ÖZET

Hacı Bektaş-ı Veli'nin menakibnamesinde bulunan yabancı motifler eski Türk inançlarının izlerini taşımaktadır. Bugün bir anlam veremediğimiz bu inanç kalıntıları, aslında, eski Mısırlıların, Sümerlerin, Babillilerin, eski Yunan ve Roma'nın en derin inanç izlerini teşkil ediyordu. Bizim Hacı Bektaş-ı Veli'nin menakibnamesinde bulunan kültürler üzerinde yaptığımız analizler, Türklerin İslamiyeti samimiyetle benimsediklerini ve bununla birlikte eski inanç izlerinden de bazılarını muhafaza ettiklerini göstermektedir. Şüphesiz Türkler, bu ata inançlarını İslamiyetin yanında bilinçsiz şekilde nesilden nesile aktarmışlardır.

•

Trois grandes personnalités religieuses qui retiennent notre attention ont vécu en Anatolie au XIIIe siècle. Le premier, Mevlâna est un grand philosophe et mystique turc. Le second Sadrettine de Konya est un disciple d' Ibn Arabi. Enfin le troisième est Hadji Bektachi Veli (1). Ces trois personnalités ont été le ferment de la culture de la Turquie Anatolienne et ont profondément influencé la société anatolienne de leur époque. Tandis que Sadrettine et Mevlâna répandaient le panthéisme d' Ibn Arabi, Hadji Bektachi Veli propageait le mysticisme qu'il professait à travers les traditions des peuples turcmens.

* Bu yazı 29. Haziran-3. Temmuz 1986'da Fransa/Strasbourg'da toplanan Milletlerarası Hacı Bektaş-ı Veli Kongresinde tebliğ olarak sunulmuştur.

Ainsi Mevlana et Sadrettine s'adressaient aux intellectuels mais Hadji Bekttach et ses disciples diffusaient leurs idées dans les milieux simples et ignorants où l'on parlait la langue turque. C'est pourquoi les tribus Oğuz acceptaient leur pensée plus facilement que la tradition sunnite qui ne correspondait pas aux coutumes des Turcmens (2). Ces groupes Turcmens émigrants d'est en ouest pouvaient ainsi à la fois accepter le sabéisme, les pensées hellènes et isma'iliennes, les croyances turques d'Asie centrale et conserver leur propre culture sous forme islamique (3). Car les savants des médressés ne pouvaient pas répondre à leurs désirs religieux, mais les Babas Turcmens, les derviches des Yesevis venus de Horassan, et les Ismai'liens venus d'Iran, d'Irak et de Syrie ou les Calanderiens leur présentaient une religion mystique adaptée à leur coutumes qui leur convenait puisqu'elle s'adressait à leur niveau (4). La mystique islamique des Turcmens comportait des doctrines ésotériques propagées par les Calandériens et les Haydaris. Ce sont ces Turcmens qui avaient organisé la révolte de Babai en 1240 (5). Les sources parlent de Baba Ishak comme le chef de cette révolte, mais nous savons peu de choses sur lui. Baba Ishak était le disciple de Baba Ilyas de Horassan (6). On dit qu'il était né à Kefersûd et s'était ensuite établi entre Kirşehir et Amasya (7). Il s'était fait beaucoup de disciples parmi les Turcment et a dirigé la révolte. Mais, dans son oeuvre intitulée "Menakibu'l Kudsiyye Fi Menasibi'l-Ünsiyye" Elvan Çelebi a affirmé que le chef de cette révolte ne'était autre que Baba Ilyas de Horassan (8)

D'autre part Ebul Ferec a parlé aussi d'un cheikh turcmen nommé Rasul (Baba Ilyas) résidant près d'Amasya qui avait envoyé son disciple Ishak propager ses idées parmi les Turcmens(9). Il est clair que selon Elvan Çelebi et Ebul Ferec le chef de la révolte était bien Baba Ilyas mais il faut bien croire que Baba Ishak n'était pas étranger à ce mouvement.

Un autre historien Ibn Bibi parle de Baba Ishak sans donner le nom de Rasul (10) et de son installation dans un village d'Amasya après une Période de silence (11). Il va sans dire que Ibn Bibi a confondu Baba Ilyas et Baba Ishak. C'est le professeur Yaşar Ocak qui est arrivé à cette conclusion (12). Laissons de côté cette révolte des Babai et revenons à notre sujet, si je vous ai parlé des Babai c'est parce qu'il y a une relation entre Baba Ilyas et Hadji

Bektach Veli, Eflaki, dans son oeuvre "Menakıbu'l-Arifîne" écrit ce qui suit:

"Hacı Bektaş Veli était le principal disciple de Baba Rasul (13). C'était un homme au coeur pur rempli de la grâce divine mais il ne respectait pas la loi de l'Islam "Il avait envoyé son disciple Ishak avec quelques fidèles "auprès de Mevlâna". Nous en déduisons que Hadji Bektach Veli était contemporain de Mevlâna. Il faisait partie du mouvement des Babai,

Tous ces mouvement religieux qui prirent naissance en Anatolie au XIII siècle durèrent jusqu'au XIV siècle. Quant à l'ordre des Bektachis, il fut fondé au début du XV siècle et se référa à Hacı Bektaş en le reconnaissant comme maître (14)

La vie de Hacı Bektaş n'a pas encore été suffisamment étudiée jusqu'a présent. Tout ce que nous savons de lui est tiré de Menakıb Hacı Bektaş Veli (15) et de Makâlât (16). La relation idéologique et religieuse entre Hacı Bektaş et l'ordre des Bektachis qui a été reconnu officiellement reste un problème insoluble d'après le prof. Esad Coşan (17). C'est pourquoi les uns le considèrent comme un mystique religieux suivant un Islam orthodoxe (18) les autres le regardaient comme un alévite qui ne respectait pas la loi islamique et paraissait musulman chamaniste (19). Ceux qui ont étudié la vie de Hacı Bektaş relatent qu'il acceptait les douze imams descendant d'Ali. Il avait pris le parti d'Ali et s'opposait à ceux qui le refusaient (20). Ces idées viennent de l'introduction du Makâlât, ouvrage qui se trouvait dans la bibliothèque de la Direction Générale de la Sécurité à Istanbul.

Dans cette introduction je relève les vers suivants qui expriment son attachement aux douze imams:

"Hem on iki imama ikrarun
Bunların zıddına ikarun olsun
Muhibb ol dostına, zıddına düşman
Dilersen kim ola imanın ruşan"

Ces vers ne sont pas cités dans d'autres exemplaires du Makâlât. C'est pourquoi certains savants actuels pensent que l'ordre des Bektachis ne Possédait pas une base alévite (21). C'est le prof. Köprülü qui a parlé le premier du

fondement alévite de l'ordre des Bektachis (22). Tous ceux qui font référence au Prof. Köprülü répètent la même chose. Je voudrais dire quelques mots à propos des mouvements religieux qui a parlé le premier du fondement alevite de l'ordre des Bektachis (22). Tous ceux qui font référence au Prof. Köprülü repètent la même chose. Je voudrais dire quelques mots a propos des mouvement religieux qui existaient au XIII siecle en anatolie (23) Je vous en ai deja parlé mais je dois dire qu'après les invasions des tribus venant de l'Asie Centrale suivies de l'occupation destructive des Mongols certains mouvements religieux furent acueillis favorablement par les populations anatoliennes: ce sont les Hurufis, les Kalenderis et les Rifais.

Je vais ici essayer d'analyser du point de vue histoire des religions les element etrangers introduits dans l'Islam et absorbés par lui que l'on trouve dans le Menakıb Hacı Bektaş Veli (24). La "turquification" et l'islamisation en Anatolie dura plus de deux siecles car c'est un lieu ou les cultures byzantine, Sassanide et Abbasside se sont influencées l'une l'autre. Pendant l'occupation turque en Anatolie, l'islam rencontre de nouveau le christianisme. De plus les Turcmens venus en Anatolie n'dura plus de deux siecles car c'est un lieu ou les cultures byzantine, Sassanide et Abbasside se sont influencees l'une l'autre. Pendant l'occupation turque en Anatolie, l'islam rencontre de nouveau le christianisme. De plus les Turcmens venus en Anatolie n'avaient pas abandonne leur propre croyance et la vivaient sous une forme islamique. Ce sont ces croyances qui existent dans le Menakıb de Hacı Bektaş Veli et ce sont elles que je vais tenter d'analyser en recherchant leurs origines.

1- Il se métamorphose en oiseau et vole

Le Menakıb de Hacı Bektaş Veli cite quelques recits racontant la metamorphose de Hacı Bektaş en oiseau ainsi que d'autre faits de sa vie. Ces faits Peuvent se clasifier ainsi que suit:

a) Une fois que Ahmet Yesevi avait besoin de quelqu'un pour sauver Kudbettin Haydar son disciple, Hacı Bektaş ce transforme en faucon et vole jusqu'a Bedeşan (25) ou Kudbettin etait en prison et l'emmene au couvent de Ahmet Yesevi (26).

b) Pendant un voyage de Hacı Bektaş en Anatolie, il apprend que quelques groupes veulent s'opposer à son passage. Il se transforme en pigeon vole facilement vers Suluca Karaöyük et se pose sur une pierre.

Ces croyances dans le merveilleux ont leur origine dans le fait que les Turcs ont été marqué par différentes religions avant d'accepter l'Islam. Nous pouvons citer le chamanisme, le Bouddhisme, le Judaïsme et le Christianisme. A leur religion se mêlaient beaucoup de croyances mythologiques surtout la foi dans un Totem qui attire notre attention. En réalité le motif de la métamorphose qui se trouve dans le Menakıb de Hacı Bektaş Veli dérive des croyances totemiques. Le totemisme est un système dans lequel les primitifs reconnaissent un animal ou une plante comme leur ancêtre. Cet animal ou cette plante était sacralisée. Ainsi la lignée des Oğuz possédait des oiseaux symboles(27). Certaines recherches ont été faites sur les populations d'Asie Centrale afin de découvrir les raisons de leur attachement aux animaux et plantes déclarés sacrés (28). Selon l'épopée d'Oğuz chaque tribu possédait un oiseau symbole. C'était en général un oiseau sauvage. On appelait ces oiseaux "ongon". En mongol ce mot se traduit "töz" qui signifie "source" et "origine". Donc les "ongon" représentent l'origine des Turcs(29). Mais par la suite ce sens fut oublié. Les Oğuz ont commencé à employer les animaux et les oiseaux comme symboles(30).

Nous comprenons alors pourquoi les derviches turcs arrivés en Anatolie peuvent être l'objet de métamorphoses : Ahmet Yesevi en grue, Hacı Bektaş en pigeon et Abdal Moussa en cerf(31).

D'autre part le professeur Abdul Kadir İnan précise que chaque chaman possédait un esprit propre. Les Kams d'Altay nommaient cet esprit propre "töz". Yakuts les appelaient "İja kils". Les Kirgız les appelaient "arvak". En fait il est très difficile d'expliquer "ijakils". Selon leur explication c'était un esprit incarné dans n'importe quel animal. Le chaman croyait que son esprit propre était incarné dans un animal, Selon İnan, (ijakil) et "arvak" sont entre autres sous différentes formes dans le Menakıb des mystiques musulmans. L'histoire de "Geyikli Baba", contemporain d'Orhan Gazi, qui vivait au milieu des cerfs, la transformation de Hacı Bektaş et de Hacı Doğrul en faucon prenaient leur source des éléments chamanistes "arvak" et

"ijakils"(32).

2- Le culte du Dragon

a) Un jour quelques incroyants viennent attraper Hacı Bektaş Veli qui se trouvait dans une grotte. Celui-ci pria Dieu d'envoyer un dragon á 7 tetes. Ce qui arriva aussitot les incroyants prirent la fuite (33)

b) Sarı Saltuk le calife de Hacı Bektaş s'approchait d'une citadelle appartenant á un prince incroyant en Anatolie. Un dragon á sept têtes apparut dans la citadelle. Sarı Saltuk lui décocha une fleché á la tete mais le dragon l'attrapa par la taille. Au meme instant Hacı Bektaş envoya "Hıdır" pour le sauver et celui-ci neutralisa le dragon (34). Les Turcs d'Asie Centrale possedaient le culte du Dragon avant de venir en Anatolie. Ainsi dans l'épopée d'Oğuz Kağan on raconte qu'il a lutte contre un dragon dans la foret (35). Le fait de tuer ce dragon constitue un motif de l'épopée d'Oğuz. Il est probable que le dragon de l'épopée d'Oğuz ressemble quelque peu á une sorte de rhinocéros. On a accepté cet animal éloigné des influences religieuses comme un être normal vivant sur la terre mais dans la mythologie turque d'Altay ce dragon vivait dans le "ciel-mer" au septieme etage du ciel (36).

"En fait les dragons, les serpent sont des emblemes de l'eau: cachés dans les profondeurs de l'océan, les dragons logent dans les nuages et dans les lacs, ils sont les maitres

"de la foudre, ils déchargent les eaux océaniques, fecondant

"les champs et les femmes (37). Le dragon et le serpent sont Tchouang Tseu le symbole de la vie rythmique, car le dragon représente l'esprit des eaux dont l'harmonieuse ondulation

"nourrit la vie et rend possible la civilisation (38)

"L'association dragon-foudre-fécondité est fréquente dans les textes archaïques chinois; une jeune fille devient

"enceinte de la salive d'un dragon. En Chine, le dragon se

"trouve en liaison continuelle avec l'Empereur, representant

"des rythmes cosmiques et distributeur de la fécondité sur

"la terre (39).

"Dans la mythologie chinoise le dragon est inventé toujours

"plus fortement par les vertus célestes (40). Un serpent ou un

"genie-serpent se trouvent toujours dans le voisinage des

eaux
"ou ils les controlent. Ils sont des génies protecteur, des
"sources de la vie, de l'immoralite et les trésors (41)

Il est probable que les Turcs d'Asie Centrale ont pris de la Chine l'emblème du Dragon, car le culte du dragon en Chine est uni au culte de l'eau. Comme je l'ai dit précédemment, dans la mythologie turque d'Altay, le dragon vivait dans le Ciel-mer qui se trouve au septieme etage du Ciel (42).

3-Transmigration ou Reincarnation

a) Hadji Bektach a prédit á son disciple, calife Sari Ismail le moment de sa propre mort. Il lui a dicté ses dernieres volontés. Sari Ismail en fut très affecté. Hadji Bektach lui dit: "Nous ne mourrons pas mais nous nous transformerons". Quand Hadji Bektach est mort Sari Ismail verse de l'eau sur lui pour le laver mais c'est un autre homme dont le visage est voilé qui lave cadavre. et homme possede un cheval gris et C'est lui qui fait les prières d'usage. Après la ceremonie Sari Ismail court apres l'homme au visage voilé qui a lavé le corps de Hadji Bektach et lui demande:"Qui etes-vous?". Il reitere sa question plusieurs fois. L'homme découvre son visage et aussitôt Sari Ismail reconnait Hadji Bektach. Il s'étonne et lui dit ce qui suit:"Pardonnez-moi mon maitre. Depuis 33 ans que je vous connais je n'avais pas encore pu comprendre qui vous êtes."(43)

b) Les derviches de Horassan qui sont venus à son retour du pèlerinage féliciter Lokman Perend le maitre de Hadji Bektach ne peuvent pas croire les miracles opérés par Hadji Bektach qui est encore un petit enfant. Ainsi lorsque Hadji Bektach a dit qu'il était le "secret d' Ali", les derviches de Horassan declarant que Ali possedait deux taches vertes de naissance l'une dans sa main l'autre sur son front.Si veritablement Hadji Bektach était Ali, il devait posséder ces deux taches. Aussitôt Hadji Bektach les leur montra. Ainsi ils ont été convaincus que Hadji Bektac etait le "sercret d'Ali et que Ali s'était incarné dans le corps de Hadji Bektach"(44).

Cette histoire porte les traces des "arvak" et "İjekil" précédemment citées, chamanistes. Mais cette histoire montre à l'évidence la croyance en la

transmigration. Les Turcs d'Uygur l'appellent "sansar" et les Bektachis l'appelaient "devir" (le tour). On appelle cette croyance que l'on retrouve dans certaines grandes religions la transmigration ou metempsychose. Selon cette croyance l'esprit d'un mort ne se perd pas mais il vit dans un autre être. Cette croyance existe surtout dans le bouddhisme qui l'appelle "samsara"(45). Les Uygurs ont déformé ce mot en "sansar" ou "sangsar"(46).

Dans le bouddhisme "le plus souvent, on explique que l'esprit en est fait un agrégat de formations mentales qui, à la mort du corps, se dissocient pour se recomposer dans l'embryon de l'être nouveau qu'elles méritent selon leur couleur morale"(47)

4-le culte du feu

a) Un jour les disciples d'Ahmet Yesevi se réunirent entre eux et décidèrent de lui demander une autorisation. Ahmet Yesevi comprit ce qu'ils voulaient. Un jour, après la prière du matin on alluma un grand feu au milieu de la cour du couvent de Yesevi. Ahmet Yesevi les interrogea pour les éprouver. Aucun disciple ne put le contenter. Enfin Hacı Bektaş vint et put le satisfaire (48).

b) Un jour Hacı Bektaş se promenait avec ses disciples vers "Hırkadağı". Quand il arriva au sommet de "Hırkadağı", il fit allumer un feu. Autour du feu il commença le "sema" (danse mystique). Ses derviches en firent autant et ils tournèrent quarante fois autour du feu. Puis Hacı Bektaş enleva sa veste et la jeta dans le feu. La veste brula entièrement. Hacı Bektaş recueillit sa cendre et la dispersa et dit: "Que des forêts abondantes sortent de ces cendres." Effectivement plus tard le sommet de cette montagne se couvrit de forêts (49).

c) Une fois Kavus Han voulut que Canbaba entra dans un feu allumé dans la cour. Canbaba voulut y entrer avec un prêtre. Tous les deux entrèrent donc dans le feu et y restèrent 3 jours et 3 nuits. Après ces 3 jours d'autres vinrent voir ce qui leur était arrivé. Le prêtre avait été brûlé par le feu et Canbaba était sain et sauf (50)

Le culte du feu et du foyer du point de vue de l'histoire des religions possède une origine très ancienne. En fait chaque événement concernant le feu a des relations

avec le culte du foyer que l'on trouve dans les religions primitives (51). Par exemple, dans la Grèce antique, on rencontre le culte du foyer. "Les objets du culte étaient le foyer et le feu qui s'y brûlait. Hestia, déesse imparfaitement anthropomorphique du foyer domestique, représente, par conséquent, d'une manière visible la réalité lumineuse de la famille. On comprend dès lors qu'ici, comme en beaucoup d'autres lieux, l'enfant nouveau-né soit porté tout autour du foyer afin d'être admis dans la famille, c'est-à-dire dans le cercle sacré, dans la vie véritable de la famille. Lors des repas on faisait des offrandes à Hestia, comme dans l'ancienne Rome ou pour les Lares on disposait sur le foyer ou l'on versait dans le feu de petites coupes remplies de nourriture et de boissons. A Rome, Vesta, correspondant à Hestia, était la déesse du foyer domestique et, par conséquent de la réalité sacrée de la famille."

En Perse également on connaissait, depuis des temps reculés, le culte du feu, qui brûlait dans des temples et de la était apporté dans les habitations. Aux Indes, le feu domestique jouait un rôle important dans toutes les cérémonies cultuelles de la maison (52)

En fait le culte du feu qui apparaît sous des formes différentes comporte une purification des esprits mauvais. Ceci provient de Odcigin-Odkan-Kalakan dieu du culte du feu chamaniste (53). C'est ainsi que le culte du feu prend sa source des dieux du foyer domestique. Selon une croyance chamaniste le feu purifie toutes choses. C'est pourquoi les Turcs ont accepté le culte du feu purifie toutes choses. C'est pourquoi les Turcs ont accepté le culte du feu. On sait que les ambassadeurs byzantins passaient entre deux feux au VII^e siècle chez les Göktürks. La même coutume existait dans les palais mongols. On suivait ce cérémonial pour faire fuir les mauvais esprits apportés avec les ambassadeurs. On rencontre encore des traces de cette croyance chez les Turcs musulmans. A ce sujet le professeur A. Inan dit ce qui suit: "Nous comprenons par les hymnes chamanes que le culte du feu et le culte du foyer sont inséparables" (54). Il est probable que le culte du feu qui s'est manifesté chez les chamanistes d'Asie Centrale provient des "mécusites" iraniens qui adorent le feu.

5- Le culte de la pierre

a) Un jour Hadji Bektach se promenait à l'est de Suluca Karaöyük, un homme faisait des briques de terre crue. Hadji Bektach commença à pétrir aussi la boue avec le pied. Et il ajouta: "Sivous êtes un vrai derviche pétrissez cette pierre et laissez-y l'empreinte de votre pied." Hadji Bektach monte sur la pierre, la pétrit avec les deux pied, et il laisse leur trace sur cette pierre (55).

b) Une autre fois Hadji Bektach était assis sur une pierre qui se trouvait devant la mosquée et il commença à manger un concombre avec son couteau. Un homme vint près de lui et lui dit: "Avec votre couteau vous coupez facilement ce concombre. Si vous êtes vraiment derviche coupez cette pierre avec votre couteau." Aussitôt Hadji Bektach frappe à pierre avec son couteau et la divise en deux (56)

c) Selon une autre histoire pendant qu'il allait en pèlerinage à la Mecque. Hadji Bektach changea en pierre des lions qu'il avait rencontrés(57).

Ce culte de la pierre que l'on trouve dans le Menakıb de Hacı Bektaş a son origine dans les temps anciens. Beaucoup de Religions possédaient ce culte de la pierre avant les Turcs (58). L'importance de la pierre est très grande pour les Turcs, dans la légende de la creation (59). D'autre part nous savons que "la pierre de la pluie" (yada, yat) occupait une grande place dans la religion des tribus turques (60). En fait le culte de la pierre qui existait dans les cultures différentes et chez les Turcs provient de la force spirituelle attribuée à cette pierre.

Par conséquent, le culte ne s'adresse pas à la pierre, en tant que substance matérielle, mais bien à l'esprit qui l'anime, au symbole qui la consacre, la pierre, le rocher, le monolithe, le dolmen, le menhir etc... deviennent sacrés grâce à la force spirituelle dont ils portent la marque. Puisque nous sommes dans cette aire cultuelle de "l'ancêtre", du mort fixé dans la pierre afin d'être utilisé comme instrument de défense et d'augmentation de la vie, ajoutons encore quelques exemples, les femmes stériles de Salem (Inde du Sud) croient que c'est dans les dolmens que résident les ancêtres qui ont le pouvoir de les féconder et c'est pour cela qu'elles se frottent à la pierre après avoir déposé des offrandes (61)"

Les peuples protohistoriques de l'Inde considéraient les pierres trouvées comme un emblème du Yoni, et l'action rituelle de passer par le trou impliquerait la régénération par l'intermédiaire du principe cosmique féminin (62).

Il faut préciser ici que le culte de la pierre possédait une place importante chez les Sémites aussi. Par exemple, la pierre sur laquelle s'était endormi Jacob n'était pas seulement la "maison de Dieu" mais aussi le lieu où, par "l'échelle des anges" s'établissait la communication entre le ciel et la terre. Le "Bethel" était par conséquent un "centre du monde". La qualité d'échelle unissant le ciel et la terre dérivait d'une theophanie effectuée à cet endroit; la divinité se montrant à Jacob sur le "Bethel" révélait en même temps l'endroit où elle pouvait descendre sur la terre, le point où le transcendant pouvait se manifester dans l'immanent (63).

6- Les croyances concernant les arbres et les montagnes

a) Nous lisons ce qui suit dans le Menâkîb de Hacı Bektaş: Un jour Hacı Bektaş arriva à un village nommé Açıksaray. Il demanda à manger à des paysans. Dans une maison la bru donna à Hacı Bektaş du pain et du beurre. Hacı Bektaş pria pour elle et après sa prière, dans cette maison la nourriture se multiplia. Lorsque les paysans entendirent la nouvelle, ils sortirent pour chercher Hacı Bektaş. Ils coururent tous vers la rivière Kızılırmak. Hacı Bektaş comprit ce qui arrivait et se retira dans la montagne Hırkadağı, et demanda à un genévrier de le cacher. Effectivement le genévrier le cacha (64).

b) Pendant que Ahi Evren causait avec ses disciples et Hacı Bektaş il lui dit ceci: "Si, au moins il existait ici une fontaine pour faire les ablutions et pour boire." Aussitôt Hacı Bektaş creusa un endroit et l'eau jaillit.

Ahi Evren dit aussi à Hacı Bektaş "S'il y avait un arbre, nous pourrions nous asseoir à son ombre pour nous protéger du soleil." Hacı Bektaş plâta son bâton en terre et aussitôt il devint un arbre verdoyant. Un jour un homme coupa cet arbre et l'utilisa pour sa maison. Les derviches d'Ahi Evren lui dirent qu'il avait mal fait, car Ahi Evren et Hacı Bektaş se rencontraient sous cet arbre, et que l'avoir coupé lui porterait malheur. En fait cet homme mourut peu après et sa maison fut détruite (65).

Le culte des arbres et de la montagne que l'on trouve dans le Menakıb de Hacı Bektaş avait une histoire ancienne. Les peuples primitifs croyaient que l'arbre représentait une force: "En étudiant les représentations de "l'arbre sacré" en Mesopotamie et en Elam, Nell Parrot écrit: Il n'y a pas de culte de l'arbre lui-même, sous cette figuration se cache toujours une entité spirituelle"(66). En faisant des recherches dans le même domaine, un autre auteur arrive à cette conclusion que l'arbre sacré mesopotamien est plutôt un symbole qu'un objet de culte: ce n'est pas la copie d'un arbre réel plus ou moins enrichi d'ornements, mais bien la stylisation entièrement artificielle et, plutôt qu'un véritable objet cultuel, il nous paraît être un symbole doué d'une grande puissance bénéfique (67). C'est pourquoi dans les légendes qui parlent des origines des tribus turques, l'arbre occupe une place importante. Selon la légende Uygur on dit que les rois d'Uygur naquirent d'arbres. Un héros dont le nom passe dans le livre de Dédé Korkut disait: "Le nom de mon père est l'arbre et le nom de ma mère le lion-roi". Dans l'épopée d'Oğuz il existait une légende parlant de la tribu de Kıpçak se Produisant des arbres (68).

D'autre part selon le prof. Inan le culte des arbres existait chez les Turkmens alévites de Karakoyunlu vivant en Iran. Ce sujet a été étudié par V. Gordlevski(69). Les Karakoyunlus possédaient vingt-six villages avec une forêt sacrée autour d'un de ces villages. Il était interdit de toucher aux arbres de cette forêt. Seulement les femmes Karakoyunlu attachaient des fleurs aux arbres, au printemps (70).

Le culte des arbres qui existait chez les tribus turques D'Asie Centrale a été apporté par les émigrés turcs en Anatolie. Il nous faut ajouter d'autre part le culte de la montagne qui portait aussi d'après les sources que nous avons, les traces des croyances primitives. Dans les communautés primitives alors que la conscience de l'individualité ne s'était pas encore développée le "salut commun" se trouvait dans la colline sacrée (71).

Les éléments étrangers se trouvant dans le Menakıb de Hacı Bektaş Veli manifestaient les traces des anciennes croyances turques. Il est évident que ces coutumes autrefois pratiquées, auxquelles nous ne pouvons pas donner un sens aujourd'hui étaient des croyances religieuses profondes des

anciens Egyptiens, des Sumériens, des Babyloniens, des Grecs anciens et des Romains. Notre analyse des cultes trouvés dans le Menakıb de Hacı Bektaş met en évidence que le peuple turc tout en acceptant sincèrement l'Islam gardait néanmoins les restes des croyances anciennes. Et pourtant c'est d'une maniere insouciante que les turcs islamisés gardaient leurs tradition ancestrales qu'ils se transmettaient de génération en generation depuis des siècles, même si elles représentaient parfois une part importante de leur foi (72).

OEUVRES CITEES DANS LE TEXTE

- 1- Abdülbaki Gölpınarlı, XII-XIV Asırda Anadolu'da İçtimaî Hayat ve Türk Kültürü, Konya Halk Evi Dergisi, 1941, sayı 36, s.42.
- 2- Fuat Köprülü, Bektaşiliğin Menşeleri, Türk Yurdu, s.127.
- 3- a,g,e, s.127.
- 4- a,g,e, s. 134.
- 5- Bektaşiliğin Menşeleri, s.134; A.Yaşar Ocak, Babâiler İsyanı, İstanbul, 1980; Dr.Mikail Bayram, Babâiler İsyanı üzerine, Hareket Dergisi (Mart 1981); Diyanet Dergisi, sayı 2,(Mart), 1979; A. Gölpınarlı, Yunus Emre ve Tasavvuf, İst., 1961; Faruk Sümer, Anadolu'da Moğollar, Selçuk Araştırma Dergisi, Ank., 1969, I, s.8; Claude Cahen, Baba İshak, Baba İlyas, Hacı Bektaş ve Diğerleri, Türk.Çev., İsmet Kayaoğlu, Ank. Üniv. İlâh. Fak. Dergisi cilt XVIII, 1970, s. 194.
- 6- Elvan Çelebi, Menâkibu'l-Kudsiyye, nşr. İsmail E.Erunsal-A. Yaşar Ocak, İst. 1984.
- 7- C.Cahen, s. 195.
- 8- Menâkibu'l-Kudsiyye, s.40.
- 9- Bk.Barhebraus, Eb. Ferec, 11/539.
- 10- İbn Bibi, El-Evâmmiru'l-Alâiyye Fi'l-Umuri'l-Alâiyye, nşr. A.S. Evzi, Ank. 1956, s.499.
- 11- İbn Bibi, El-Evâmir, s.499.
- 12- A. Ocak, Babâiler İsyanı, s. 89; Dr.Mikail Bayram, Babâiler İsyanı Üzerine, Hareket Dergisi, Mart 1981,

s.16-28.

- 13- Ahmed Eflâki, Ariflerin Menkıbeleri, İst. 1964, I, s.371; Menakıbu'l-Kudsiyye, s.169.
- 14- F.Köprülü, Türk Edebiyatı'nda İlk Mutasavvıflar, Ank. 1976, s. 111; Doç.Dr. Önder Göçgün, Yahya Kemal'e Göre Fatih ve İstanbul'un Fethi, S.Üniv, Fen-Ed. Fakültesi Dergisi, yıl 1986, sayı 4.
- 15- Sefer AYTEKİN neşri, Velâyetname-i Hacı Bektaş-ı Veli (2 cilt), Ank. 1956, A. GÖLPınARLI neşri, Vilâyetname, Menakıb-ı HüNKÂR Hacı Bektaş-ı Veli, İst.1958.
- 16- Prof.Dr. Esad COŞAN neşri, Hacı Bektaş-ı Veli, Makâlât, Ank. 1986.
- 17- Makâlât, Önsöz, 1986. s.11.
- 18- M. Bayram, Babâiler İsyanı Üzerine, Hareket Dergisi, Mart 1981.
- 19- Esad COŞAN, s.11.
- 20- Krş. Türk Ansiklopedisi, cilt IV, s. 1194; Meydan Larousse, İslam Ansiklopedisindeki "Hacı Bektaş" maddeleri; İslam Ansiklopedisi "Selçuklular" maddesi.
- 21- Mikail Bayram, (Hareket Dergisi) Mart 1981; A.Yaşar Ocak, Hareket Dergisi, Mart 1981, s.66.
- 22- Daru'l-Fünûn Ed.Fak. Mecmuası, sayı 4-5-6- s.87.
- 23- A. Yaşar Ocak, Bektaşî Menâkıbnâmelerinde İslam Öncesi İnanç Motifleri, İst. 1983.
- 24- Menâkıb-ı Hacı Bektaş-ı Veli, İst 1958.
- 25- Menâkıb-ı Hacı Bektaş-ı Veli, s 10.
- 26- a,g,e, s. 11.
- 27- Prof.Dr. Bahaeddin Ögel, Türk Mitolojisi, Ank. 1971, s.29.
- 28- Bu konuda Bkz. Prof. A.İnan, Prof.D.K.Zelenin, Kult Ongonovv Sibiri, Mos.-Leningrad, 1936 (Sibiryâ Ongon Kültü), Belleten, 23-24, s. 311-314.
- 29- Türk Mitolojisi, s. 32.
- 30- a,g,e, s. 33.
- 31- Menakıb-ı Hacı Bektaş-ı Veli, s. 10, 19, 106.
- 32- Abdulkadir İnan, Şamanizm, Ank. 1954, s. 82-83.
- 33- Menakıb-ı Hacı Bektaş-ı Veli, s.12.
- 34- a,g,e, s. 47.
- 35- H.N. Orkhun, Türk Efsaneleri, İst 1943, s. 20-21.
- 36- Türk Mitolojisi, s. 320.
- 37- Mircea Eliade, Trait  d'Histoire des Religions, Paris, 1975, s.179.
- 38- a,g,e, s. 180.
- 39- a,g,e, s. 180.
- 40- a,g,e, s. 180.
- 41- a,g,e, s. 182.

- 42- Türk Mitolojisi, s. 320.
- 43- Menakıb-ı Hacı Bektaş-ı Veli, s.91.
- 44- a,g,e, s.7.
- 45- Prof.Dr. Anne Marie Schimmel, Dinler Tarihine giriş, Ank. 1955, s. 247.
- 46- Türk Mitolojisi, s. 489.
- 47- Jean Varenne, Le Buddhisme, Les Religions, Paris, 1974, s. 69.
- 48- Menakıb-ı Hacı Bektaş-ı Veli, s.16.
- 49- a,g,e, s. 36.
- 50- a,g,e, s. 42.
- 51- G. Mensching, Sociologie Religieuse, Paris, 1951, s.29.
- 52- a,g,e, s. 29.
- 53- A. Caferoğlu, Azerbeycan ve Anadolu Folklorunda Saklanan İki Şaman Tanrısı, Ank. İlah. Fak. Dergisi, Ank. 1956 (I-IV), s. 67; Yakutlardaki Ateş Kültü için Bkz. James G. Fraizer, Mythes Sur l'Origine du Feu, Paris, 1969, s. 114.
- 54- Şamanizm, s.68.
- 55- Menakıb-ı Hacı Bektaş-ı Veli, s.34.
- 56- a,g,e, s. 34.
- 57- a,g,e, s. 17.
- 58- Prof.Dr. Hikmet Tanyu, Türklerde Taşla İlgili İnançlar, Ank. 1968.
- 59- Türk Efsaneleri, s.6.
- 60- Prof.Dr. Ahmed Caferoğlu, Büyücülükte Taşkömürü ve Yada Taşı, Türk Folklor Araştırmaları, Ağustos, 1963, s.169.
- 61- Traité d'Histoire des Religions, s.191.
- 62- a,g,e, s. 195.
- 63- Tekvin, XXVIII/18-22; Traité d'Histoire des Religions, s. 200.
- 64- Menakıb-ı Hacı Bektaş-ı Veli, s. 24-25.
- 65- a,g,e, s. 52.
- 66- Nell Parrot, Les Représentations de l'Arbre sacré sur les Monuments de Mesopotamie et d'Elam, Paris, 1937, s. 19.
- 67- Traité d'Historie des Religions, s. 232; Hélène Danthine, Le Palmier-Dattier et les Arbres Sacrés, Paris, 1937, s.162-16.
- 68- Şamanizm, s.65.
- 69- V. Gördlevski, Karakoyunlu, Azerbeycanı Tetkik ve Teteibu Cem. Ahbarı, Bakü, 1927, No:4 s. 5-13.
- 70- Şamanizm, s. 62.
- 71- sociologie Religieuse, s. 37.
- 72- Doç.Dr. Mehmet Aydın, Konya'daki Manevi Halk İnançlarının dinler Tarihi açısından Tahlili, S.Ü. İlah. Fak. Dergisi, 1985, s.34.

